

Gérard CHAUVIN

HASSIDISME

Vie et Voies de
l'Âme d'Israël



Les Trois Cœurs voyageurs

Gérard Chauvin

Hassidisme

Vie et voies de l'âme d'Israël

© Gérard Chauvin, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0087-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DU MÊME AUTEUR

L'Harmattan, Paris.

- *Le Nom de Dieu, Mémoire et Invocation dans le Judaïsme et le Christianisme*, 2013, 288 pages.
- *Le Nom de Dieu, Mémoire et Invocation dans l'Islam*, 2014, 308 pages.

Pardès, Puiseaux / Grez-sur-Loing.

Collection B.A.-BA, 128 pages (domaine judaïque) :

- *Judaïsme*, 2003.
- *Kabbale*, 2003.
- *Ancien Testament*, 2004.

Librinova.com / Les Trois Cœurs voyageurs

- *Métaphysique de la Lettre, autour d'Ibn 'Arabî*, 2019, 300 pages.
- *Mots de vie et de mort, dans la Bible hébraïque et le saint Coran*, 2020, 388 pages.

« La bonne manière d’agir dans le monde,
c’est d’être avec lui, sans être à lui. »

Madame Swetchine (Moscou 1782 - Paris 1857).

À la mémoire de s. *‘Abd-l-Quddûs*,
qui, il y a *trente-sept* ans, nous a ouvert la porte.

AVANT-PROPOS

REVIVIM

Nous souhaitons montrer ici la singularité revivificatrice de la perspective hassidique, à l'intention d'un public qui n'est pas forcément familier de la vie profonde du Judaïsme. L'aspiration à une intériorisation de la foi, jointe au sentiment (partagé par nombre de "fils d'Abraham", chrétiens et musulmans) d'une proximité des temps messianiques, donnent en effet un relief très particulier à cet esprit de type piétiste (*ḥassîd*, dont la racine ḤSD porte l'idée de grâce, est communément traduit par "pieux") et mystique¹, qui sut intégrer les apports du lumineux Zohar et de la kabbale médiévale². Le hassidisme, porté au milieu du XVIII^e siècle par la parole charismatique du Baal Shem Tov (le "maître du bon Nom" [*i.e.* du Nom de Dieu] ou BeShT), puis des lignées de disciples, fut combattu par une institution rabbinique autoritaire, jalouse de sa culture exégétique (constitutive de l'immense Talmud : l'Étude), et de ses prérogatives sociales. Combattu d'autant plus qu'il se diffusa avec une étonnante rapidité au sein des communautés ashkenazes de Pologne et d'Ukraine. Influent tout au long du siècle suivant, le hassidisme survécut à une foule de détracteurs, mais aussi à la tempête antisémite des années de guerre, où disparurent tant d'esprits féconds, comme Simone Weil et Édith Stein, celle-ci convertie il est vrai au christianisme. Il tend même, par son fidéisme culturel et malgré son anachronisme culturel, à s'imposer comme norme d'un judaïsme foncièrement traditionnel, ou chacun œuvre, pour le bien commun, à la gestation salutaire du Corps d'Israël, fondu dans la figure du Messie. Ce qui justifiait bien l'espoir politique, à la cheville des XIX^e et XX^e siècles, d'un "État des juifs" (Théodore Herzl, *Judenstaat*, Vienne 1896), d'où l'esprit très-éclairé d'Israël, l'esprit même du Dieu apparu à Moïse, rayonnerait dans les nations. Il n'en fut rien. Mais dans l'incroyable misère spirituelle et la laideur morale d'un « monde moderne » acharné à polluer les âmes et brouiller les voies du Ciel, le *ḥassîd*, le juif pieux ou dévôt, se veut toujours un vivant exemple pour ses coreligionnaires, qu'il

juge souvent, non sans quelques sérieuses raisons ! bien éloignés du chemin ascendant de la rédemption.

Le hassidisme est une perspective dynamique, multiforme et souple, une pensée créatrice a-t-on dit ; doctrinale aussi, mais a priori non dogmatiste, sans doute (malgré les apparences !) plus ouverte qu'exclusive ; ce dont témoignent historiquement les relations qu'entretenaient certaines "cours" avec des communautés chrétiennes orthodoxes. Il s'affirme en tous cas comme un « mode de vie », une « manière d'être » ou un « état d'esprit »... au sens plénier de ces vocables, glanés au cours de nos lectures. Nous dirions que le hassidisme est l'esprit même de la piété, d'une piété en mouvement autour d'un axe dont les pôles subjectif et objectif sont la Foi (*émoun*) et la Loi (*hoq*). On peut ainsi parler d'un *mundus* hassidique, sans cesse animé par l'assimilation extérieure et intérieure des préceptes divins (*mitsvoth*), substance de la Loi. Le comportement et la mentalité du *hassîd* déconcertent les "modernes", qui jugent toute chose à l'aune horizontale et réductrice du psychologisme individuel et social, avec une totale incompréhension de l'esprit traditionnel et de l'idée même de révélation qui est à son fondement. Par défaut d'"être", l'homme moderne nie la vérité révélée et tourne le dos à la tradition qui s'en nourrit. Or trop de juifs contemporains ont ainsi renié *de fait* l'esprit fidèle des Pères, ignorant tout de la substance de la Torah, support d'une Connaissance (*da'ath*) totale et vivante : connaissance de Dieu ou l'Être-Un, et connaissance de soi, ou notre personne unique. Dans le nouement spirituel de l'enseignement (la Torah) et du lien ancestral des maîtres et des disciples, se situe en vérité l'"être juif". La tradition seule garantit l'intégrité et la pérennité de cette réalité élective, dont Dieu connaît la vraie "raison". Par-delà le drame cosmique de la destruction du Temple, haut-lieu de la Sainte Présence, et tout au long d'une histoire incertaine, féconde en avanies, le temps se dissout sous nos yeux... mais la Paix n'est pas au rendez-vous ! Il eut fallu que l'"être juif", par une foi épurée, retourne tout entier à son Dieu, le Dieu-Un de l'Univers. Nous comprenons qu'en son esprit – l'esprit de la piété – le hassidisme propose cela.

D'autre part, l'écheveau des influences et des filiations, la complexité des interférences doctrinales, notamment avec la kabbale (revendiquées dans la communauté *Habad*), peuvent avoir de quoi décourager ! D'autant que la connaissance historique que nous avons du hassidisme est aussi bien dûe à ses détracteurs qu'au zèle de ses disciples, facilement emportés par un esprit partisan, parfois jusqu'à la caricature. Compilant et enjolivant à satiété les faits

et gestes de leur maître, soulignant non sans quelque orgueil la supériorité de “leur” cour, en ne se privant pas de déprécier les autres. À trop en faire, le discrédit n’est alors pas loin... Mais l’hagiographie hassidique a la force de conviction quasi “onirique” propre aux légendes dorées, qui sont un caractère des mondes anciens, psychiquement plus fluides et libres que le “monde moderne”, où pensée (*maḥ-shavah*), mémoire (*zikarôn*) et imagination (*dimyôn* ; ces trois facultés sont liées) sont idéologiquement faussées et fossilisées. Du point de vue de la représentation spirituelle – car il s’agit bien ici d’une spiritualité ! – la mise en image du maître (*rebbe*) comme mythe vivant, vaut pour norme catégorique pour le disciple (*talmîd*). L’idéalisation de ce modèle de justice, de sainteté, de sagesse, portera l’âme vers les hauteurs *sinaitiques* des faits de l’Éternel... Bien plus efficacement que les rhétoriques de docteurs, qui rigidifient la lettre de la *Halakah* (la jurisprudence rabbinique), aux dépens de l’esprit de la sainte Loi³. Ici, c’est la finalité spirituelle du judaïsme, suivant laquelle chaque âme pieuse, par la ferveur, la sincérité et la persévérance de son effort vers Dieu, participe à la rédemption et au salut final des Israélites ; c’est cette dimension réalisatrice du souffle de la Loi qui prime sur les modalités juridictionnelles de son application sociale. La foi en Dieu par l’esprit vivant de Sa Loi, plutôt que par une stricte littéralité... Car les lettres mêmes de Dieu sont légères et souples (“dansantes” dira-t-on), créativement disponibles en l’infinie profondeur de leurs sens ! Bien loin des érudites arguties rabbiniques, on ira jusqu’à provoquer Dieu pour les “défauts” de Sa Création, faisant aussi procès aux institutions quant au perpétuel “retard” de la venue du Messie, déjà cent fois annoncé... mais pourtant chaque matin ou pour chaque *Shabbath* à nouveau espérée. Et l’espérance véritable vient de là où s’exprime la foi véritable, cette fidélité dont les maîtres sont pour leurs disciples l’incarnation agissante, jusque dans la pire adversité. La foi hassidique est foncièrement confiante, donc heureuse. Foi, fidélité, confiance... et aussi joie, avec l’idée de contentement.

Gershom Scholem a montré la continuité souterraine de la « mystique juive », dans la richesse plurielle de ses expressions : depuis le piétisme médiéval rhénan (autour du XII^e siècle) et la kabbale “extatique” d’Abraham Aboulafia, en passant par les secrets du Maharal de Prague, l’éthique de Moïse Cordovero, d’Isaïe Horowitz ou d’Élie de Vidas, la théosophie cosmogonique d’Isaac Louria et d’Hayim Vital, l’étonnant et polémique messianisme sabbatéen, la magie populaire des *baal-shem* errants et les discrets cercles confrériques. « Régénération de la vie mystique » ou « mouvement revivaliste » (G. Scholem)

à la fois populaire et intellectuel, le hassidisme ne se prête toutefois guère aux réductions sémantiques. Mais comme expression caractéristique de la spiritualité juive, il se trouve bel et bien, par la “grâce” de Dieu (*hèsèd* : HSD = 72 ou 6 fois 12), à la confluence de toutes les définitions, plus ou moins heureuses, qu’on en a donné jusqu’à aujourd’hui. Sur le terrain de la pensée, il aura fallu la rédaction du *Tanya* de R. Shnéour Zalman de Liady (publié en 1814), pour bénéficier d’un exposé doctrinal d’ensemble, dont la portée “théosophique” (s’agissant de la Sagesse) est à notre sens universelle. Cette pensée magistrale s’exprime par ailleurs sous forme de recueils de sermons, de fascicules ou lettres de directives spirituelles, d’un corpus de récits et de “contes” à base hagiographique.

Suivant le plan proposé par Yoram Jacobson, les quatre axes de l’ossature doctrinale et méthodique du hassidisme sont :

1/ Au regard du théisme radical du judaïsme institutionnel ou d’état, qui suppose une certaine “inaccessibilité” de Dieu, c’est l’accentuation d’une perspective immanentiste. Il n’est rien, jusqu’aux pensées impures ! où Dieu ne soit présent : « Tout est en Toi, et Tu es en tout » (Le Chant de l’Unité). Jusqu’au “retard messianique” lui-même, dont les docteurs (du fait de leur injuste opposition aux *hassîdim*) sont au moins pour partie responsables, ce retard *existentiel* de l’homme est inscrit de toute éternité dans le plan rédemptionnel de Dieu. Avec la kabbale, le hassidisme intègre ainsi la question de la réalité relative du mal, de la possibilité provisoire de son expression, qui n’est autre que la réalité accidentelle du “mauvais penchant” (*sitra ha-ra’*) de l’âme, ou l’ombre de l’“autre côté” de la création, projetée par la Lumière du Bien souverain. Lumière elle-même “entretenu” ici-bas par le “bon penchant” des âmes pieuses, comme autant d’étincelles de vie et de vérité. Nous reviendrons sur ce point fondamental.

2/ La doctrine mystique de la communion dévotionnelle (*devéqout*), qui enseigne comment découvrir et réaliser Dieu par l’émotion (*motio* : mouvement) de l’âme, par la libération de l’énergie vibratoire ou phonématique de la parole, et l’harmonie cinématique du geste (ou la forme).

3/ Le recentrage du processus divin de la création, mis en lumière par la théosophie de l’école kabbalistique de Louriya, sur la vie personnelle (l’étance) de l’« âme naturelle », sur son adéquation consciente à l’« âme divine » dont elle est le vêtement existentiel.

4/ La fonction sanctifiante dévolue au maître (*rebbe / rabbi* ou *tsaddîq* : le juste) ; lequel a le pouvoir d'élever jusqu'au Très-Haut les fidèles qui, par leur piété, les œuvres de réparation de l'âme et la pénitence, se lient substantiellement à lui.

Pour un approfondissement, nous renvoyons volontiers le lecteur francophone à Gershom Scholem et Martin Buber, et peut-être plus particulièrement à *La Pensée hassidique* de Yoram Jacobson, ouvrage érudit, précieux à plus d'un titre.

La survie même du judaïsme, au long de siècles éprouvants comme le furent les quarante années de l'Exode sinaïtique, sous la protection de la Présence divine (*Shekînah*), tient évidemment à la permanence de l'"Enseignement" : la Torah et ses extensions (avec l'idée de croissance) talmudiques. Mais aussi aux discrètes subtilités d'une science intérieure (*qabbalah*), et à l'affirmation d'une piété mystique, telle que la portent les authentiques *ḥassîdim*, connaissant pour certains des arcanes de la tradition cachée d'Israël. Que le Messie soit pour aujourd'hui ou pour plus tard... tous préparent ses voies et se disposent à le recevoir, en Sion comme en leur cœur. Dieu "descend" du Sinaï céleste, lorsque l'homme pieux "élève" son âme à Lui.

Si l'on peut conclure un avant-propos par un avertissement, il touche à notre rapport au Bien, car par Sa Loi, par Sa Torah, Dieu ne veut pas le tourment pour ses enfants, mais les ramener à Sa Paix, à Sa Justice, à Son Amour... pour l'éternité. Hélas le constat "moderne" est accablant ! Dov Baer de Loubavitch, aux débuts du XIX^e siècle, l'exprimait en ces termes : « Nombreux sont les fils d'Israël qui n'accomplissent des actes de bien que par désir d'acquérir la gloire pour eux-mêmes [...] Ces hommes s'abusent grandement et ne se trouvent justes qu'à leurs propres yeux »⁴. L'acte est-il bon si le cœur n'est pas profondément impliqué et donc sincère ? La masse des intentions fausses, avec la sujétion idolâtre aux vanités et le dévoiement mondain de l'idée même du bien, corrompent aujourd'hui toute expression religieuse. Même si nous savons que ces temps d'obscurité spirituelle sont comptés, comme le sont les jours du Satân, qui figure et condense l'esprit de négation du Bien dans l'âme des hommes. Pour les cœurs restés fidèles à la foi des Pères, à la foi d'Abraham, de Moïse, d'Élie et des "Trente-Six" Justes cachés, ces mêmes temps sont ceux de l'épreuve décisive, celle du discernement des esprits, qui ouvre la Porte du Ciel. Dans cette configuration d'âme, le *ḥassîd* accompli ne craint pas de perdre quoi